

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin](#)[Registre de copies de lettres envoyées](#)[CNAM FG 15 \(25\)](#)[Item](#)[Jean-Baptiste André Godin aux membres du Parlement d'Angleterre, amis de la paix, et à tous les membres de la Workmen's peace association, 7 février 1886](#)

## **Jean-Baptiste André Godin aux membres du Parlement d'Angleterre, amis de la paix, et à tous les membres de la Workmen's peace association, 7 février 1886**

**Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### **Informations sur l'édition numérique**

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)  
DroitsFamillistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

### **Présentation**

Auteur·e[Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction[7 février 1886](#)

Lieu de rédactionGuise (Aisne) - Famillistère

Destinataire[Workmen's peace association](#)

Lieu de destination9, Buckingham Street, Londres (Royaume-Uni)

Scripteur / Scriptrice[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

### **Description**

RésuméLettre de félicitations adressée par Godin aux travailleurs élus membres du Parlement en 1885, dans laquelle il annonce l'envoi de ses études sociales pour chacun d'eux, études qu'il présente.

NotesLe 5 février 1886, Tito Pagliardini écrit à Godin pour lui faire part de sa réaction et de celles de connaissances à la lecture des articles parus dans *The Times*, et pour lui suggérer d'écrire quelques mots de félicitations à l'intention des douze travailleurs élus membres du Parlement, dont neuf sont membres de la Workmen's peace association, à l'occasion de la fête donnée en leur honneur le mercredi suivant (Guise, archives du Famillistère, ARCH-FAM-2021-0-0367).

SupportLa signature de la lettre n'est pas copiée

## Mots-clés

[Compliments](#), [Élections](#), [Livres](#), [Pacifisme](#), [Réformes](#)

Personnes citées

- [Burt, Thomas \(1837-1922\)](#)
- [Cremer, William Randal \(1828-1908\)](#)
- [Richard, Henry](#)

Œuvres citées [Godin \(Jean-Baptiste André\), Études sociales n° 1 à 10, Guise, Imprimerie Baré, \[1884-1886\].](#)

Événements cités [Élections générales \(24 novembre-18 décembre 1885, Royaume-Uni\)](#)

Lieux cités

- [Europe](#)
- [France](#)
- [Royaume-Uni](#)

## Informations sur le document source

CoteFG 15 (25)

Collation4 p. (350r, 351r, 352r, 353r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Notice créée par [Pauline Pélissier](#) Notice créée le 14/06/2024 Dernière modification le 27/09/2024

---

Guise Familistère 7 février 1850 350

Aux Membres du Parlement  
d'Angleterre, amis de la paix, et  
à tous les Membres de the Workmen's  
peace Association.

Messieurs et Amis,

Sachant qu'une fête vous réunit  
le 10 courant, en vue de célébrer la nomination  
au Parlement anglais de douze membres  
ouvriers dont neuf appartiennent à notre  
Association, j'ai l'honneur de vous envoyer  
cette lettre pour vous témoigner que je  
suis uni à vous de cœur et de pensée  
et que votre succès électoral a des échos à  
l'étranger, en raison de votre double  
qualité de partisans de la paix entre les  
nations et de partisans des réformes  
sociales propres à améliorer le sort  
des travailleurs.

Les notabilités dont les noms se  
recommandent à l'attention non seulement



de la Grande Bretagne mais de l'Europe,  
 sont nombreuses au sein de votre réunion.  
 Je n'ai pas l'honneur de les connaître toutes  
 et je ne puis, personnellement, m'adresser à  
 chacune d'elles, mais je veux, au moins,  
 par ces quelques paroles leur envoyer à toutes  
 un témoignage de ma sympathie.

Je désire aussi profiter de cette occasion  
 pour offrir aux Membres du Parlement  
 que cette réunion a pour but d'honorer,  
 quelques-uns de mes travaux sur les sujets  
 que j'ai soumis à l'attention des Chambres  
 françaises et sur les expériences d'économie  
 sociale que j'ai réalisées; sujets et expériences  
 qui correspondent aux préoccupations aujour-  
 d'hui communes à toutes les nations et que  
 la Grande Bretagne a un intérêt tout parti-  
 culier à élucider.

J'ai donc l'honneur d'adresser ces opus-  
 cules à votre éminent Président, Monsieur  
 Burt, avec prière de bien vouloir les remettre  
 de ma part à chacun des Membres du Parle-  
 ment dont la circulaire annonçant votre  
 fête donne les noms.

Sur les deux études visant la réforme  
 de la propriété, intitulées: l'une, "Hérédité"



de l'Etat"; l'autre, "Ni impôts, ni emprunts" j'appelle tout particulièrement l'attention des partisans de la réforme foncière, de ceux qui en présence des redoutables crises agricoles et industrielles et des misères dont toutes les nations ressentent aujourd'hui l'atteinte, se disent qu'il y a dans l'organisation des sociétés quelque vice fondamental auquel il faut porter remède.

J'indique dans ces deux brochures un moyen pratique et essentiellement pacifique de donner aux travailleurs la sécurité sociale et les garanties d'existence qui leur sont nécessaires, de mettre le sol à la portée de tous les hommes et d'éviter pour l'avenir le retour des graves abus dont le régime actuel de la propriété est entaché aussi bien en France qu'en Angleterre.

Vous me pardonnerez, Messieurs et amis, de me mettre en scène, en pensant que je le fais dans le seul but du progrès des idées et de la solution pacifique des graves questions qui menacent de bouleverser le monde. C'est dans cette même pensée que je vous envoie aussi, à titre de documents, une étude sur "Le Familistère", ma déposition à l'enquête faite il y a trois ans par le Ministère français sur les "Associations ouvrières", une autre étude sur l'exercice du suffrage universel et la



"Réforme électorale" et, enfin, une sur la paix et "L'arbitrage international". Mais sur cette dernière question, il n'y a rien de nouveau à dire pour vous, et je ne puis prononcer ces mots de paix et d'arbitrage sans saluer les noms de M. Henry Richard, de M. Cremer et de vous tous qui avez concouru à mettre à l'ordre du jour européen cette grande question de la paix entre les nations et à la faire entrer dans le domaine des idées auxquelles les gouvernements doivent, aujourd'hui, prêter attention.

Puisse tous les amis de l'humanité en Angleterre qui, depuis plus de 70 ans, ont si vaillamment lutté pour la cause de la paix et de l'arbitrage international se signaler de même dans l'étude des moyens d'assurer la paix entre les différentes classes de la société, entre le travail et le capital, car celle-ci n'est pas moins nécessaire que l'autre.

Puisse l'Angleterre et la France, se comportant l'une l'autre des faits de leur expérience propre, marcher unies vers la réalisation de conditions sociales où les hommes jouiront en paix et chrétiennement des richesses que l'agriculture et l'industrie sont, aujourd'hui, en état de produire pour le bien de tous les membres du corps social!